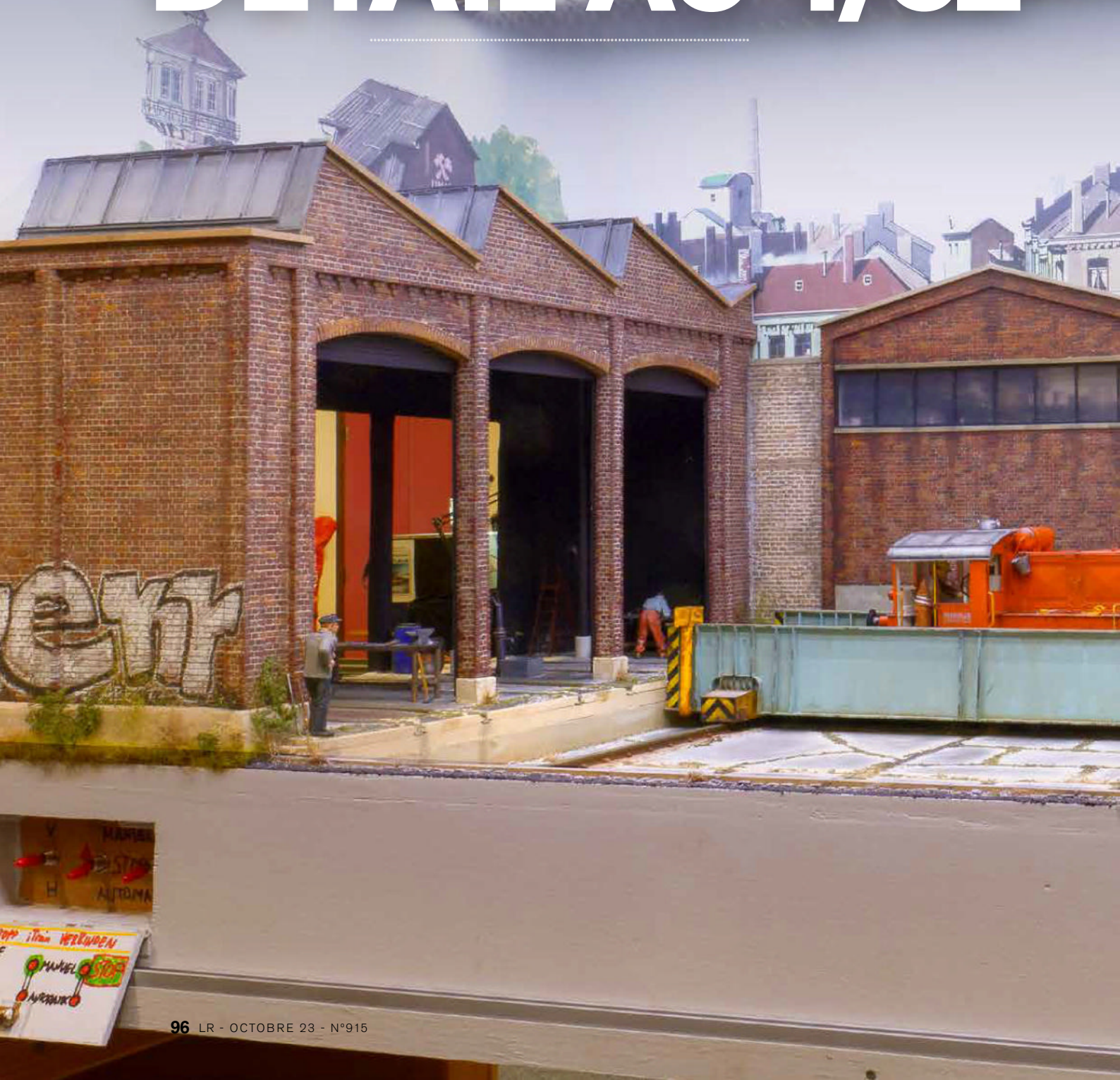


Dreisnitz de Thomas Schmid

L'AMOUR DU DÉTAIL AU 1/32



Thomas Schmid régale régulièrement les visiteurs des expos de maquettes originales, à la mise en scène spectaculaire. Nous avons découvert son nouvel opus au 1/32 en décembre dernier, qui sera présenté à Chambéry, les 28 et 29 octobre prochains

Texte et illustrations: Aurélien Prévot



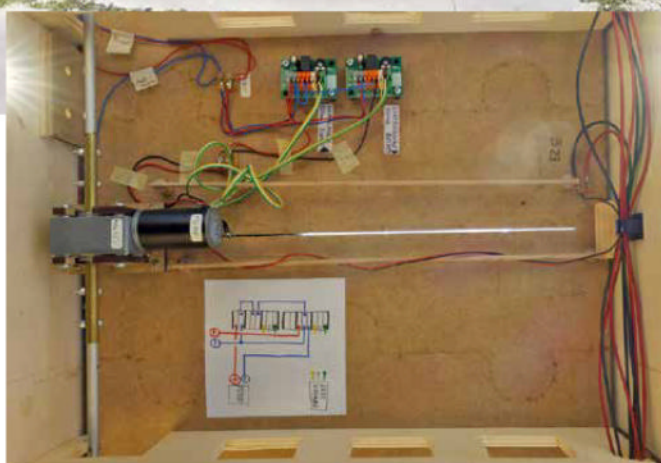
Le premier tableau reproduit un atelier de réparation ferroviaire.

L'élément central est bien évidemment l'immense pont transbordeur qui permet le déplacement des engins. Il est dimensionné pour accueillir une machine DB imposante : la BR 234-304 Ludmilla. Ici, un petit locotracteur Märklin. Une petite trappe donne accès aux commandes manuelles.

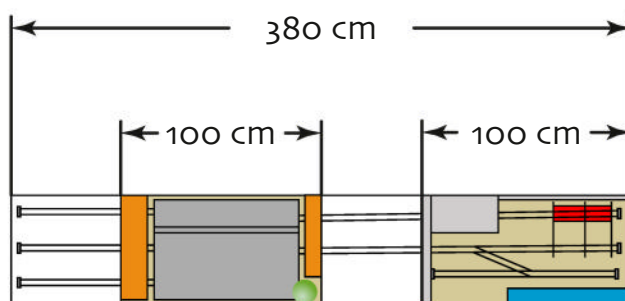


LE RÉSEAU EN BREF

- Échelle : 1 (1/32)
- Dimensions des parties décorées : 50 x 300 cm
- Infrastructure: caissons en contreplaqué de 5 et 10 mm
- Thème: ambiance industrielle dans le port de Bâle
- Époque: années 2000
- Voie: Märklin et construction intégrale (profilés Peco)
- Commande des aiguilles: servomoteurs
- Alimentation: numérique (centrale Dynamo)
- Type d'exploitation: manœuvres
- Bâtiments: constructions intégrales en carton, en bois et en plâtre



Les dessous du réseau, avec la motorisation de l'un des ponts transbordeurs.

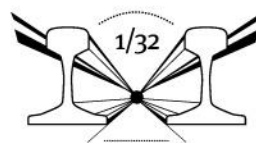


Le locotracteur s'apprête à entrer dans la remise qui sert également d'atelier. Le voici à l'intérieur du pont transbordeur, soigneusement reproduit... Même si c'est invisible depuis le bord du réseau!



Le réseau en vidéo

Retrouvez le réseau de Thomas Schmid et les commentaires de son auteur en vidéo sur la chaîne YouTube LR Presse Officiel <https://lien.lrpresse.com/Dreisnitz>



Après A La Sombra Del Volcàn (présenté à Trainsmania 2017, voir LR 839) puis Ga Long Bien (exposé à Trainsmania 2019, voir LR 864), Thomas Schmid nous invitait à l'exposition de Meursault en décembre dernier dans une zone industrielle : Dreispitz.

Aurélien Prévot : Bonjour Thomas, peux-tu nous expliquer quel est exactement le thème de cette nouvelle maquette ?

Thomas Schmid : C'est, comme toujours en ce qui me concerne, un mélange de lieux, mais cette fois en rapport avec la ville de Bâle en Suisse. Le nom du réseau, Dreispitz, est d'ailleurs le nom d'un quartier industriel de la ville, aujourd'hui en pleine reconversion.

AP : Comment t'es venue l'idée ?

TS : L'idée initiale était de reproduire des transbordeurs car j'ai toujours été fasciné par ceux du port de Bâle. Mais il fallait un décor à construire autour, et je me suis peu à peu éloigné du thème de départ, même s'il reste un petit bout de quai au premier plan de l'un des deux modules.

AP : L'échelle est peu courante. Pourquoi ce choix ?

TS : J'ai toujours rêvé devant les grandes locomotives en I. Puis un jour, j'ai sauté le pas et j'en ai acheté. Dès lors, il me fallait construire un réseau pour les faire rouler ! L'avantage du 1/32, c'est qu'il est relativement proche du 1/35. Par conséquent, il existe une large gamme de personnages dès lors que l'on prend soin de bien les sélectionner puis de les adapter avant de les repeindre.

AP : Peux-tu nous décrire rapidement ton réseau ?

TS : À gauche, il y a les ateliers de réparations des locomotives avec un long pont transbordeur. Sa taille a été dictée par la longueur de la CC BR 234-304 « Ludmilla » de Kiss, que je me suis offerte. Puis les convois traversent une petite coulisse avant d'arriver au deuxième tableau évoquant davantage une zone industrielle, avec une aire de dépôtage de wagons-citernes, et un deuxième pont transbordeur, plus petit, permettant la manœuvre de wagons.

AP : Les ponts transbordeurs sont absolument magnifiques... et fonctionnels ! Comment les as-tu construits ?

TS : En utilisant des profilés plastique. Chacun d'eux est motorisé par une vis sans fin. Des tiges sont fixées sur la vis et le pont transbordeur est simplement encliqueté, ce qui facilite la conception et les interventions éventuelles. Les roues des ponts sont bien sûr indépendantes de la motorisation.

AP : J'ai noté également au premier plan du deuxième tableau un petit pousse-wagon ?

TS : Tout à fait ! Il est motorisé avec un câble et il peut pousser ou tirer un wagon. Grâce à un servomoteur, j'ai rendu le bras fonctionnel : succès garanti en expo ! Mais j'ai aussi modifié le locotracteur Märklin pour lui ajouter un attelage automatique en métal fonctionnel avec un petit servomoteur. ►

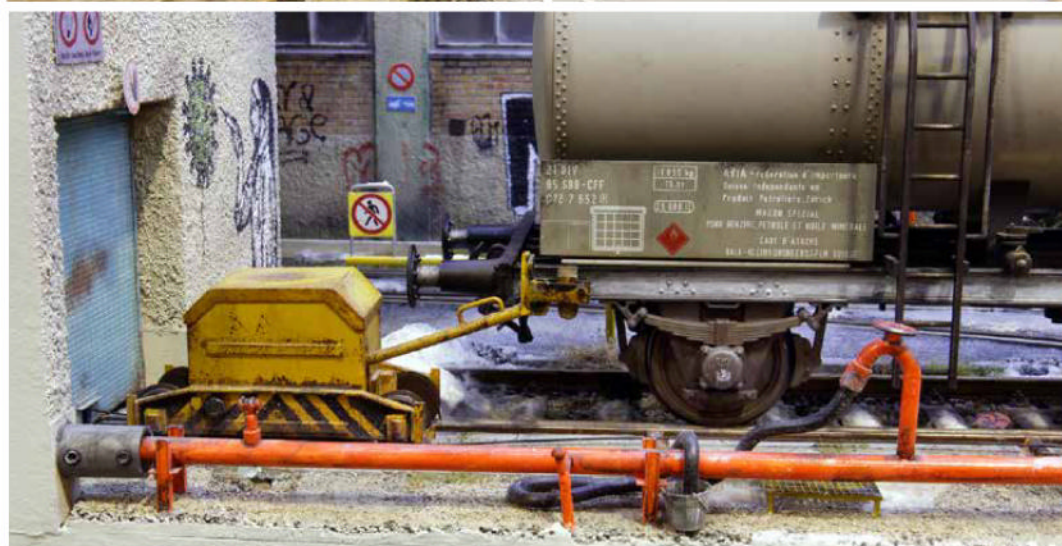
Gros plan sur le pont transbordeur construit à partir de profilés en plastique. La fosse en béton est particulièrement soignée. Le petit locotracteur pousse un wagon-citerne...

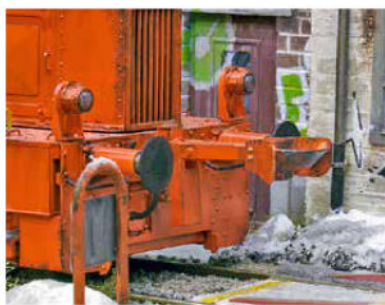




↑ On retrouve le wagon-citerne sur le deuxième tableau évoquant une zone portuaire industrielle.

← Le wagon est récupéré par un pousse-wagon (fonctionnel!) qui le tire vers la zone de dépotage. Le voici en place, prêt à être vidé.





L'équipe ne chôme pas ;
et voici qu'un wagon
couvert arrive à son tour.
Le 1/32 permet un très
haut niveau de détail.
Le locotracteur Märklin a
été amélioré par Thomas
avec l'installation d'un
attelage automatique
fonctionnel. Idéal pour
les manœuvres !

Le wagon est
placé sur le second
transbordeur. Le
fond de décor a été
astucieusement
choisi et offre une
belle profondeur.





Thomas Schmid aux commandes de son réseau à l'exposition de Meursault. S'il est possible de lancer des séquences automatiques, Thomas s'est laissé la possibilité de commander les circulations manuellement !

► **AP: Si le décor du premier tableau est assez homogène, avec beaucoup de briques, celui du deuxième tableau est plus varié. Peux-tu nous expliquer comment tu as construit tes bâtiments?**

TS: Les différences sont bien évidemment voulues. Le premier module évoque un atelier de réparation. C'est d'origine un grand bâtiment qui a finalement peu évolué depuis sa construction. À l'inverse, le deuxième module évoque une zone industrielle à proximité d'un

port. C'est un lieu où les constructions s'ajoutent les unes aux autres, sans réel plan d'ensemble. L'idée est d'avoir un bâtiment fonctionnel et peu coûteux. On retrouve donc des murs en brique, crépis ou en béton. Les bâtiments sont des constructions en bois ou en carton découpé au laser. Pour représenter le crépis, j'ai saupoudré du sable sur un lit de colle: résultat garanti. Le bâtiment en béton est un peu plus complexe: j'ai coulé du plâtre sur une forme en bois. Toutes les huisseries sont découpées au laser.

AP: Tu as conçu des sessions automatiques. Impressionnant. Comment as-tu fait?

TS: Rien de plus simple. J'ai relié ma centrale Dynamo à mon ordinateur et j'ai totalement informatisé le réseau avec le logiciel iTrain. Le réseau est découpé en cantons indépendants et iTrain estime l'emplacement du train en se basant sur la vitesse du convoi. Évidemment, la position est recalculée automatiquement à chaque entrée dans un nouveau bloc. J'ai ensuite créé des itinéraires et des séquences de jeu. En exposition, il est très important d'être entièrement disponible pour le public. Mais il est aussi très important de faire circuler des trains: c'est un réseau, pas un diorama! Donc pour concilier les deux, une seule solution: automatiser! Bien sûr, quand je suis chez moi, je manœuvre tout seul avec une commande à main. C'est plus amusant. J'ai dissimulé les commandes d'aiguilles et des transbordeurs derrière de petites trappes. Il me suffit de les ouvrir et c'est parti pour un bon moment de plaisir!

AP: Grand merci Thomas! As-tu de nouvelles idées de réseau?

TS: Les idées ne manquent pas, et il me reste encore de la place sur mon étagère à réseau pour deux nouvelles créations... Alors qui sait... ■



L'accès aux coulisses a bénéficié de soins attentifs.